

# La revue des parents

POUR L'ENFANT VERS L'HOMME

N°454/JUIN 2024

## L'école publique a changé leur vie

Revue bimestrielle / ISSN : 0998-9153 / 2,28€

PSYCHO

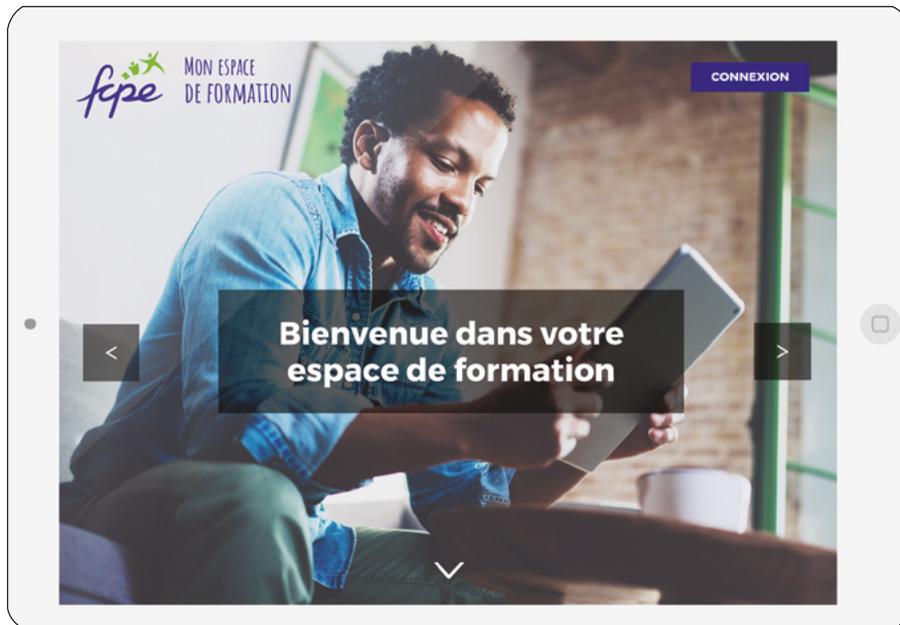
Jusqu'où faut-il  
respecter leur vie privée ?



fpe

REGARDS CROISÉS

Bac pro : le tri  
inacceptable des élèves



J'AIME MON ÉCOLE PUBLIQUE.FR

*Un espace  
de formation  
pour les parents d'élèves*

5 Instantanés  
10 Nos coups de cœur

13  
**Dossier**  
*L'école publique*  
a changé  
leur vie

21  
**En pratique**  
**ORIENTATION** • Marchandiseur : le metteur en scène de la vente  
**SANTÉ** • Puberté. Cheveux gras et sudation odorante  
**PSYCHO** • Mineurs. Jusqu'où faut-il respecter leur vie privée ?  
**ÉDUCATION** • Quand les profs font de l'humour...

26  
**Décryptage**  
**Supérieur : comment se repérer**

28  
**Regards croisés**  
PHILIPPE DAURIAC/SÉVERINE BRELOT  
Bac pro : le tri inacceptable des élèves

30  
**Initiative**  
Construire avec les parents, sans rivalité, ni jugement

32  
**Nos actions**

34  
**Portrait**  
Adeline Dupuy

# édito

## Faisons grandir nos enfants autrement

“ Groupes de niveau en français et en maths, classes prépa-seconde pour ceux qui auront échoué au diplôme national du brevet, retour du redoublement, diminution des heures d'enseignement dans les lycées professionnels, une mention apposée dans le dossier Parcoursup des élèves dits « perturbateurs »...

Depuis le début de l'année, aucun répit pour l'Éducation nationale, aucun répit pour nos enfants ! Chaque annonce résonne comme un sursaut d'autorité, esquisse une certaine vision de la société, celle du tri et de l'assignation sociale, dangereuse pour notre démocratie. Le séisme provoqué par la dissolution de l'Assemblée nationale est une nouvelle alerte. Au XXI<sup>e</sup> siècle, est-ce dans ce climat, que nous, parents, souhaitons faire grandir nos enfants ?

La réponse est non, et je vous sais mobilisés partout pour faire valoir notre projet, celui d'une école publique laïque et émancipatrice. Un grand merci aux parents élus qui, déterminés, s'opposent au Choc des savoirs dans les conseils d'administration. Nous demandons aujourd'hui son abrogation. Continuons ensemble à réclamer des moyens pour construire un futur solidaire, et non un apartheid social et scolaire !



**ABDELKRIM MESBAHI**  
Président de la FCPE

**Revue de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE)** IO8, avenue Ledru-Rollin, 75544 Paris Cedex II • Tél. : 01 43 57 16 16 • [www.fcpe.asso.fr](http://www.fcpe.asso.fr) • [fcpe@fcpe.asso.fr](mailto:fcpe@fcpe.asso.fr)

**RÉDACTION**  
Directeur de la publication et de la rédaction : Abdelkrim Mesbahi  
• Responsable de la revue : Laurence Guillermou • Rédactrice en chef : Alexandra Defresne •

Conception graphique :

**CITIZENPRESS**  
Rédactrices : Michèle Foin, Émilie Gilmer, Anne-Flore Hervé, Marianne Peyri.

• Infographie : David Lory •  
Dessin p.34 : Bénédicte Govaert  
• Crédits photos : iStock.

**PUBLICITÉ**  
Mistral Média, 22 rue Lafayette 75009 Paris • Tél. : 01 40 02 99 00 • [mistralmedia.fr](http://mistralmedia.fr) • Directeur général : Luc Leherécy.

**IMPRESSION**

Direct impression •  
26 bis Boulevard de Beaubourg -  
32, ZA Paris Est  
77184 Émerainville.

Conformément à la loi n° 78 17 du 6 janvier 1978 informatique et libertés, chaque adhérent, abonné, assuré, dispose du droit d'information, de rectification et d'accès auprès de la FCPE.

Restons connectés !



Rendez-vous sur le site [fcpe.asso.fr](http://fcpe.asso.fr) pour s'abonner à la Revue des Parents au tarif de 6 € (sans adhésion).

Suivez-nous sur



[fcpe\\_nationale](http://fcpe_nationale)



[fcpe.nationale](http://fcpe.nationale)

Des questions ?  
Écrivez-nous



[fcpe@fcpe.asso.fr](mailto:fcpe@fcpe.asso.fr)

Pages spéciales départementales :  
14 ; 45 ; 95.



Certifié PEFC  
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.  
[pefc-france.org](http://pefc-france.org)



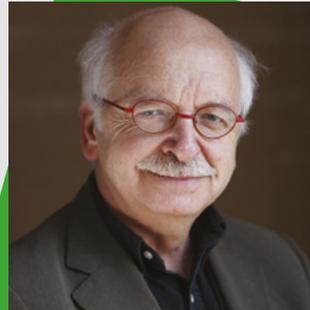
# Comment faire lire nos enfants cet été ?

En passant par la « case plaisir », la meilleure des motivations ...



Depuis plus de 20 ans, les livres de La Fée des Mots sont recommandés pour faire ressentir le plaisir de lire aux enfants de 8 à 12 ans.

Des romans de 100 pages, passionnants, accessibles et entièrement personnalisés. Chaque ouvrage est édité en un exemplaire unique où l'enfant devient le héros de son aventure.



Une collection issue du monde de l'orthophonie !

Parrainée par Erik Orsenna de l'Académie Française

[www.lafeedesmots.com](http://www.lafeedesmots.com)

Avec le Code Promo REVUEPARENTS, Frais de port offerts

Tél. 05 46 37 64 86



# Instantanés

Une sélection d'infos pour vous accompagner

## RÉSEAUX SOCIAUX

### Ten Ten : attention, intrusion



Depuis fin mai, l'application gratuite **Ten Ten** a conquis des millions d'ados en France en quelques jours. Ce succès a inquiété le ministère de l'Intérieur, qui a appelé les parents à la plus grande prudence via sa porte-parole. Les fondateurs du réseau social ont d'ailleurs été reçus par le cabinet du secrétariat d'État au numérique. En cause, l'intrusion dans la vie privée et le risque de harcèlement. L'appli permet en effet de transformer le smartphone de chacun en talkie-walkie. Ainsi, un message vocal peut surgir à tout moment du haut-parleur d'un utilisateur – en pleine nuit, pendant les cours –, même si le téléphone est verrouillé. Notre conseil : consulter [les recommandations](#) d'Internet sans crainte.

## PARCOURS

### CRÉE TON MÉDIA

L'association **Jets d'encre** lance un parcours d'accompagnement annuel à la création de médias – [Kaléido'scoop](#) – destiné aux jeunes de 11 à 28 ans. Avec notamment des masterclass en ligne gratuites animées par des journalistes, et des visites de rédactions. Inscriptions avant le 1<sup>er</sup> juillet 2024.



## ACTUALITÉ

### Le tout-répressif à l'école, c'est non !

**T**u casses, tu ré pares. Tu salis, tu nettoies. Tu défies l'autorité, on t'apprend à la respecter. »  
Finalement, tout était déjà très clair dans le discours de politique générale de Gabriel Attal le 30 janvier 2024, et la ligne du gouvernement s'est confirmée avec le lancement le 3 mai dernier d'une « grande concertation sur le respect de l'autorité à l'école ». Objectif : « recueillir les analyses de la communauté éducative et formuler des propositions concrètes et opérationnelles pour affermir le respect et l'autorité au sein de l'école ». Même si elle a regretté les délais contraints, la FCPE a interrogé les conseils départementaux FCPE et rendu son verdict. Elle a dénoncé un arsenal de mesures répressives, notamment dans le premier degré. Parmi les annonces soumises à la consultation, elle rejette celle qui prévoit d'installer des commissions éducatives dès l'école primaire, avec des sanctions à la clé. Le tribunal n'est certainement pas la solution pour la prise en charge de la difficulté scolaire et de comportement. C'est la mise en place de dispositifs de

prévention solides, avec l'appui d'éducateurs et d'équipes médico-sociales, qui est essentielle. De la même façon, la proposition d'« harmoniser dans les écoles un régime de punitions scolaires » indique la volonté de renforcer la coercition – puisque les droits et les obligations sont déjà listés dans les règlements intérieurs –, au lieu d'imaginer des solutions pour motiver, redonner envie, conduire les élèves vers la réussite.

### Coercition versus coopération

Réparer les dommages matériels occasionnés n'incitera pas non plus l'enfant à s'engager pour l'intérêt collectif. Enfin, établir un contrat entre les parents et les établissements scolaires n'a rien de nouveau. Car la signature du règlement intérieur existe depuis toujours. Durcir le ton vis-à-vis des enfants et de leurs parents ne peut pas être un programme. Mais permettre la coéducation en est un !

**+** EN SAVOIR PLUS :  
[Lire](#) [les ressources de la concertation.](#)



## On en parle !

### 1. KIFFER L'ÉCOLE

Au-delà des impératifs de la didactique, Émilie Hanrot, enseignante, s'attache à créer un climat serein en classe. Elle publie un ouvrage, compilant toutes les astuces efficaces qu'elle a expérimentées. Très concret et inspirant. Ed. Hachette, 19,95 €.



### 2. RECOURS

Le 14 mai 2024, la FCPE a déposé un recours devant le Conseil d'État pour demander l'annulation de l'arrêté du 15 mars 2024 instituant les groupes de niveaux. Une requête fondée sur un texte attentatoire à l'autonomie des établissements et à la compétence de leur conseil d'administration, pourtant consacrées par le code de l'éducation.

### 3. AESH

C'est acté : c'est désormais l'État qui prendra en charge l'accompagnement humain des élèves en situation de handicap durant le temps de pause méridienne. La loi du 27 mai 2024 s'appliquera dès septembre 2024.



LYCÉES

## STAGES DE SECONDE : LE FLOP

Du 17 au 28 juin, quelque 600 000 élèves de la voie générale et technologique devront, pour la première fois cette année, effectuer deux semaines d'observation en entreprise, à réaliser au choix dans une ou deux entités. Dès son annonce, la FCPE avait contesté cette mesure irréaliste et délétère, exacerbant les inégalités sociales et territoriales. Une alerte confirmée aujourd'hui par l'enquête menée depuis le 21 mai

après de 3 000 familles. 70 % des parents interrogés indiquent que leurs enfants ont trouvé un stage grâce au réseau familial ou amical. Selon les syndicats, de 50 % à 70 % des élèves étaient toujours sans solution à moins de trois semaines du stage début juin. La FCPE exige le retrait immédiat de cette mesure et attend l'ouverture immédiate d'une concertation pour réfléchir et proposer une réelle reconquête du troisième trimestre.



DEUX TIERS des hospitalisations pour geste auto-infligé sont liées à des intoxications médicamenteuses volontaires.

### ÉTUDE

## Hausse des tentatives de suicide et des gestes d'automutilation chez les adolescentes

Une étude de la Drees, en collaboration avec Santé publique France, publiée le 16 mai alerte sur la progression « brutale et inédite » des hospitalisations des adolescentes pour tentative de suicide ou automutilation (scarifications, brûlures, coups portés contre un mur). Comparé à la période 2010-2019, le taux de séjours aux urgences en 2021-2022 progresse ainsi de +71 % chez les filles de 10-14 ans, +44 % pour les 15-19 ans et +21 % chez les 20-24 ans. Dans les services de psychiatrie, si le taux d'hospitalisation pour geste auto-infligé des filles de 10 à 19 ans a doublé entre 2012 et 2020, il a de nouveau doublé entre 2020 et 2022, soit en seulement deux ans ! Les chiffres révèlent une santé mentale moins dégradée chez les garçons.



### EN SAVOIR PLUS :

Internet Consulter les résultats de l'étude.

# Un nouvel outil pour accompagner les parents

La FCPE défend le droit de chaque enfant à être scolarisé, ce qui va de pair avec la mise en place de moyens techniques, humains et financiers permettant le respect de ce droit. Que votre enfant soit en situation de handicap ou souffre d'un trouble du neuro-développement, il existe plusieurs parcours pour l'aider à une scolarité réussie. Eu égard à son rôle d'accompagnement des parents, la FCPE vient de publier un dépliant trois volets intitulé *Difficultés scolaires ou besoins particuliers ?*, à télécharger sur [notre site](#). Les

différents types de difficultés scolaires et les troubles de l'apprentissage les plus courants sont listés afin que chaque parent puisse prendre conscience que la mise en place d'une aide spécifique est indispensable. Les démarches à effectuer au sein de l'école ou du collège y sont expliquées de manière schématisée.

## Un jargon infernal

En complément de cette plaquette, une foire aux questions a été mise en ligne, afin d'expliquer les dispositifs prévus par l'Éducation nationale dans le cadre de l'école inclusive : PPRE, PAI, PAP, PPSS notamment. Les acronymes dont raffole le système ne facilitent d'ailleurs pas la tâche des familles. Un glossaire a donc été ajouté, afin que le jargon ne soit plus une barrière supplémentaire à la compréhension des parcours de scolarisation. À retrouver en ligne également, les replays de nos webinaires dédiés à l'école inclusive, dont [celui consacré au Rased](#) (réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté), un dispositif à maintenir absolument.



GUIDE

## OSER LE CONGÉ PATERNITÉ

Nouvelle avancée pour l'égalité entre les femmes et les hommes, le congé paternité est passé en juillet 2021 de 14 à 28 jours, dont 7 obligatoires. Si ce temps avec le nouveau-né est de plus en plus sanctuarisé par les pères, nombreux d'entre eux ne passent toujours pas à l'acte. Voici un court ouvrage bien fait pour rappeler l'importance de leur présence auprès de leur enfant.

Actes sud, 10,80 €.

## PÉDAGOGIE

# Pour un meilleur encouragement de la classe dehors !

« Nous, parents d'élèves, apportons notre soutien aux enseignants qui font classe dehors ». En complément d'une tribune parue dans *le Monde*, dont la FCPE est signataire, une pétition a été lancée par la Fabrique des Communs pédagogiques afin que soit démocratisée la classe dehors. C'est connu et prouvé : les temps réguliers et le jeu libre en nature ont des effets bénéfiques sur la santé physique et mentale des enfants tout en stimulant les apprentissages et éveillant chacune et chacun à la conscience environnementale. C'est pourquoi le gouvernement doit encourager les acteurs et actrices de l'éducation dans cette pratique pédagogique, en relançant notamment les classes de découverte et les colonies de vacances. Les mairies peuvent également créer des « forêts éducatives ».

[Je signe la pétition ici.](#)

## SECOND DEGRÉ

# Bourses nationales : une nouvelle option à cocher !

Afin de lutter contre le non recours aux bourses nationales, le ministère de l'Éducation nationale met en place un nouveau dispositif pour simplifier les démarches des familles. Au moment de l'inscription de leur enfant au collège ou au lycée ce mois-ci sur le portail EduConnect, elles pourront donner leur consentement pour l'examen automatique de leur droit à bourse. Ce consentement sera conservé pour les rentrées scolaires suivantes. Les parents pourront toujours s'adresser au gestionnaire de leur établissement selon les modalités habituelles jusqu'au 17 octobre 2024.



## EN SAVOIR PLUS :

**Vidéo** Comment inscrire mon enfant en 6<sup>e</sup> ?



**1008€**  
POUR L'ANNÉE  
SCOLAIRE

2024-2025,  
le montant annuel de la bourse au collège varie de 114 € à 495 €, et de 474 € à 1 008 € au lycée.





# Nos coups de cœur

Expos sympas, films à voir, bouquins à lire, sites à visiter...  
des idées **pour toute la famille** !



**EXPO**

## HISTOIRES PARALYMPIQUES

À travers divers objets et documents audiovisuels, archives, affiches, photographies, matériels sportifs, l'exposition Histories paralympiques installée au Panthéon met en lumière la genèse de ce mouvement sportif. Une histoire faite de revendication, de droit à la différence, de volonté de performer, et surtout par la reconnaissance du handicap pour une société plus inclusive.

**Internet** [paris-pantheon.fr](http://paris-pantheon.fr)



© Assemblée nationale

**ÉVÈNEMENT**

## INSTALLATIONS OLYMPIQUES

**Art et olympisme s'entremêlent à Paris.**

Avec six superbes sculptures colorées de l'artiste Laurent Perbos, inspirées de la Vénus de Milo, à aller admirer sur les marches du Palais Bourbon. Et celles de Gad Weil et Alexandra Castaing au métro Jaurès. Quatre statues de sportives en vitrail afin de prôner l'égalité et l'inclusion.



[assemblee-nationale.fr](http://assemblee-nationale.fr)

**EXPO**

## À nous les stades

L'histoire du sport féminin en France est, par bien des aspects, une histoire contrariée, souvent même empêchée. Jusqu'à 13 octobre, la BnF lui consacre une exposition gratuite, intitulée "À nous les stades". Ce focus sur les femmes athlètes raconte aussi, en creux, l'histoire de la condition féminine en France.

**Internet** [bnf.fr](http://bnf.fr)



**MANIFESTATION**

## PARTIR EN LIVRE

Du 19 juin au 21 juillet, le Centre national du livre fête la 10<sup>e</sup> édition de Partir en Livre autour du thème des "Sports et Jeux". « Lisez, bougez ! » sera donc le mot d'ordre des 5000 événements au programme ! À découvrir aussi, **le recueil** de dix nouvelles sportives écrites par dix autrices et auteurs emblématiques de la littérature jeunesse.

**Internet** [partir-en-livre.fr](http://partir-en-livre.fr)

**SCIENCES**

## Dinosaures

Jusqu'au 11 mai 2025, tricératops, stégosaures, tyrannosaures, ankylosaures et Baryonyx envahissent Cap Sciences à Bordeaux pour une exposition passionnante sur l'ère mésozoïque. Observation de microfossiles, bac de fouille, dessins, puzzles occuperont les enfants pendant 1h30.

**Internet** [cap-sciences.net](http://cap-sciences.net)

## Constellations de Metz

**FESTIVAL**

Rythmant la vie culturelle de Metz, le festival international Constellations de Metz s'impose comme l'un des rendez-vous incontournables de l'été à Metz. Du 20 juin au 31 août 2024, près d'un million de visiteurs sont attendus pour cette 8<sup>e</sup> édition. Les deux parcours, nocturne et diurne, se dessinent cette année autour d'un thème commun, celui des « Espace(s)

Libre(s) ». La nuit, mapping vidéo, installations audiovisuelles immersives et scénographie laser offrent une expérience urbaine inédite. Le jour, le parcours Art & Jardins s'étend le long des cours d'eau, et invite à une promenade paysagère où les œuvres dialoguent avec l'environnement et l'architecture.

**Internet** [constellations-metz.fr](http://constellations-metz.fr)

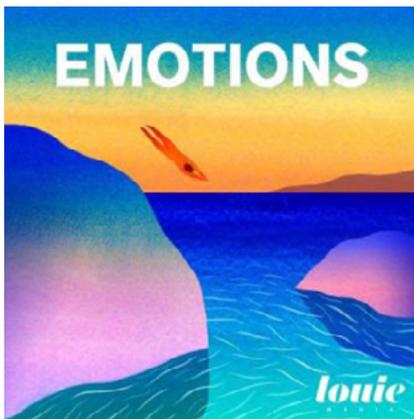




## Paris ciné-balades

Avec 7 400 jours de tournage par an, Paris est la ville la plus filmée au monde ! Alors quoi de mieux pour la découvrir que de partir en vadrouille avec la cinéphile Juliette Dubois qui propose 15 itinéraires dans le Paris de Truffaut, Gérard Oury, Klapisch, Varda ou d'Amélie Poulain.

Éd. Hugo Image, 19,95 €.



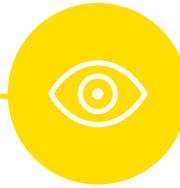
PODCAST

## L'ADOLESCENCE

**Pourquoi dit-on qu'à l'adolescence, nos émotions sont démultipliées, que nous ressentons tout trop fort ?**

Pourquoi avons-nous en tête que les ados que nous sommes ou que nous avons été sont complètement inconscients ? Est-ce que toutes ces petites phrases sont vraies ? À l'occasion de la sortie du film *Vice-Versa 2* au cinéma, Louie Media lance le 17 juin une mini-série *Émotions* de trois épisodes dédiée aux émotions adolescentes. Avec des analyses scientifiques éclairantes. À écouter en famille ou séparément !

+ [louiemedia.com](http://louiemedia.com)



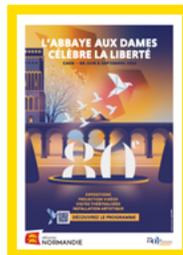
### PARIS, ENFIN LIBRE !

Libérer Paris n'était pas dans les objectifs prioritaires de l'armée américaine qui pensait continuer la capitale pour fonder sur l'Allemagne. Mais l'insurrection des Parisiens contre l'occupant recroqueville les plans alliés. Comment la ville est-elle redevenue libre ?



## #LIBÉRATION

**Cette année, notre pays a rendez-vous avec son histoire, à travers le 80<sup>e</sup> anniversaire des débarquements et de la Libération. Un hommage à celles et ceux qui se sont levés contre la barbarie nazie.**



NORMANDIE

### TRANSMISSION

Vivez une expérience immersive en écoutant les récits de civils et de soldats lors de l'été 1944, lus par de jeunes lycéens normands. Installation vidéo, exposition photos, œuvre artistique collective, visite théâtralisée : l'Abbaye aux Dames à Caen, en Normandie, invite à réfléchir et à tirer les leçons des événements pour un futur résilient.

[80e-normandie.fr](http://80e-normandie.fr)

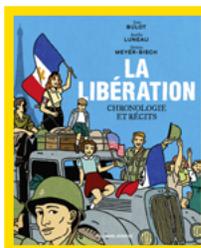


POÉSIE

### LIBERTÉ

Poème désormais monument de la poésie mondiale, *Liberté* de Paul Éluard est réédité par la maison d'édition Rue du monde à l'occasion de son 21<sup>e</sup> Été des bouquins solidaires (1 livre acheté, 1 livre offert à un enfant privé de vacances). Quinze artistes d'ici et d'ailleurs illustrent une des strophes de ce texte, qui a été parachuté sur des villes et des maquis par l'aviation britannique.

*Été des bouquins solidaires*, Rue du monde.



BANDE DESSINÉE

### LA LIBÉRATION

Qu'est-ce que la France libre ? Et le régime de Vichy ? Comment Paris est-elle libérée ? Cet album raconte la guerre, des heures sombres de l'occupation jusqu'à l'épopée de la libération en 1944. Un album de référence qui offre une approche documentée complète et très vivante de cet événement, fondateur de notre République actuelle.

À partir de 11 ans, Gallimard jeunesse, 19,90 €.

# LA PRÉVENTION MAE À L'ÉCOLE

AGRÉÉE PAR LE MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS



## Notre accompagnement

La MAE peut intervenir au sein de votre établissement pour mener des actions de prévention :  
**auprès des élèves** de la maternelle au lycée,  
**des parents**, avec des rencontres-débats,  
et **de vos équipes pédagogiques** à l'aide de formations et d'outils réalisés par la MAE.

### THÉMATIQUES

#### ACCIDENTS DE LA VIE COURANTE ET GESTES DE PREMIERS SECOURS

*Le club des enquêteurs*

3-11 ans • Support interactif en téléchargement  
• Jeu pédagogique en ligne



#### VIOLENCES ENTRE PAIRS

*Jeux de l'Oie "Non au harcèlement"*

9-11 ans et 12-15 ans • Mallettes de jeux

**Nouveau** • Version dématérialisée interactive

*Maël le roi des bêtises*

Dès 3 ans • Album

#### SÉCURITÉ SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE

*Maëva sur le chemin de l'école*

Dès 3 ans • Album

#### SENSIBILISATION AUX ÉCRANS

*Maël et Maëva, les écrans en toute tranquillité*

Dès 3 ans • Album

#### ÉDUCATION À LA SANTÉ

*Maël et Maëva, bien dormir pour bien grandir*

**Nouveau** Dès 3 ans • Album

**mae.fr**

Pour toute information,  
contactez la MAE au 02 32 83 60 00.

**L'expertise MAE au service de la prévention.**

AP PREV 06-23 - Fédération MAE SOLIDARITÉ, association à but non lucratif régie par la loi de 1901, sise 14 rue Moncey - 75009 Paris - Crédit photo : MAE

Toutes nos ressources  
pédagogiques  
et nos actions sur **mae.fr**

**Club des enquêteurs**  
Missions de la maison  
la piste de Chipie





## 3 BONNES RAISONS

### DE LIRE CE DOSSIER !

1. L'école publique est la cible de trop nombreuses attaques.
2. Un discrédit organisé par l'État lui-même.
3. C'est la cohésion de la société toute entière qui est en jeu.

# L'école publique

a changé  
leur vie

La rencontre avec un enseignant **qui nous a tendu la main,** l'ouverture vers un cursus d'études que l'on n'aurait jamais pu envisager... À combien d'entre nous, l'école publique a-t-elle ouvert la voie, révélé des horizons nouveaux ou donné des clés – déterminantes – pour l'avenir. De quoi nous rappeler, collectivement, l'importance de la soutenir et de la protéger.

Texte :  
ÉMILIE GILMER



© Alexandra Defresne

**D**e nombreux lecteurs ont répondu à notre appel à témoignages. Nous les remercions. S'ils ne peuvent pas tous apparaître ici, chacun d'eux atteste du rôle capital que l'école de la République a joué dans leur vie. Une école qui a fait grandir beaucoup d'entre nous de la plus belle des manières...

### “Il y a des noms que l'on n'oublie jamais”

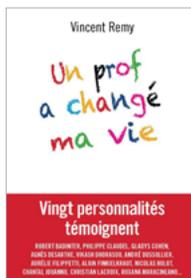
**Alice, 45 ans, Yvelines**

« J'avais toujours été une élève avec des facilités, plutôt brillante, mais terriblement timide, pas populaire, harcelée au collège, maladivement en retrait tout le temps. Grâce à mes profs de français, anglais, espagnol et philo, en première et terminale, j'ai eu quelques occasions de montrer mon potentiel, dont je n'avais pas conscience moi-même. Je n'avais aucune idée de ce que je "voulais faire plus tard". Je me souviens être revenue d'un carrefour Carrières organisé au lycée en disant à mes parents "les trucs qui ont l'air bien, c'est l'armée, BTS assistante trilingue et hypokhâgne"... J'ai candidement envoyé mon dossier partout, j'ai été prise en classe prépa, comme deux autres filles de mon lycée. Elles étaient tout ce que je n'étais pas : fortes, engagées, sûres d'elles, avec une vocation et des souhaits clairs.

On en a bavé comme on en bavait en prépa il y a trente ans. L'une est partie au cours du premier trimestre, l'autre a lâché en fin d'année. Et moi, j'étais bien, malgré la difficulté, je suis passée en deuxième année. J'avais trouvé ma place, mon équilibre. J'ai revu mes profs de lycée pendant mon année de khâgne. L'une d'elles m'a dit qu'ils avaient fait un pari sur moi, en se disant que ça valait le coup de me faire rentrer en prépa, que peut-être je m'y révélerais. Et que j'avais été leur pari gagnant. La gratitude que j'ai ressentie à leur égard n'a fait que grandir depuis. Cette formation m'a donné des bases qui ont tout rendu possible dans mes études et ma vie professionnelle ! Bref, il y a des noms que l'on n'oublie jamais. Pour moi, ces profs-là en font partie. »

« La gratitude que j'ai ressentie à leur égard n'a fait que grandir depuis. Cette formation m'a donné des bases qui ont tout rendu possible dans mes études et ma vie professionnelle !

— ALICE, ADMISE EN HYPOKHÂGNE



#### À LIRE

"On a pu les aimer, les admirer, les jalouser, les craindre... Les profs ont forcément laissé une empreinte en nous. Mais savent-ils seulement ce qu'on leur doit ? Les témoins de ce livre adressent un signe amical à tous ceux qui font ce bel effort de transmettre." Vincent Remy, éd. La librairie Vuibert.

### “L'école m'a transmis le goût du projet collectif”

**Fanny, 39 ans, Isère**

« J'ai participé avec toute mon école à une création collective théâtrale appelé Alice Oceane écrite par Fernand Garnier sur l'histoire de la biscuiterie brun à Saint-Martin-d'Hères. Le goût du projet collectif a formé l'adulte que je suis et j'ai pu le transmettre à mes filles. À leur tour, elles participent à des projets avec le collège et le conservatoire. »

### “J'ai rencontré ma meilleure amie à l'école primaire”

**Alexandra, 42 ans, Seine-Maritime**

« J'ai rencontré ma meilleure amie à l'école primaire en CM2. Nous étions correspondantes avec une autre classe située à Hell-Bourg à l'île de La Réunion. Nous, petits CM2 de Seine-Maritime, nous avons pris l'avion, en février 1994 pour aller chez nos correspondants et découvrir cette merveilleuse île et, au mois de mai, nos correspondants réunionnais sont venus en métropole chez nous, découvrir notre belle Normandie. Je garde un souvenir inou-

bliable de cette expérience vécue à l'école publique. Ma correspondante devenue ma meilleure amie, Erika, vit toujours à la Réunion. Aujourd'hui encore, on essaie de se voir dès que l'on peut. »

### “La directrice de l'école a permis à mon fils autiste de suivre une scolarité comme les autres”

**Fanny, 36 ans, Haute-Garonne**

« Quand mon fils est entré à l'école, en petite section, j'avais déjà des doutes et des questionnements quant à son comportement. Très vite, comme il se tenait à l'écart des autres dans la classe, j'ai décidé de consulter et de commencer des bilans de diagnostic. Dès le début, la directrice de l'école m'a tendue la main et m'a soutenue dans ma démarche. Mon fils a commencé les séances d'orthophonie et de psychomotricité, trois demi-journées par semaine, dans le cadre d'un projet personnalisé de scolarisation (PPS). Elle a tout fait pour qu'il reste scolarisé dans sa classe. Le temps de faire les démarches et notamment le dossier MDPH<sup>1</sup>, il n'a obtenu une AESH<sup>2</sup> qu'en grande section. Mais aujourd'hui, il est en CE1 et ça se passe bien. »

(1) Maison départementale des personnes handicapées.

(2) Accompagnant d'élève en situation de handicap.

### “Mes professeurs ont été des boussoles”

**Angelina, 49 ans, Bas-Rhin**

« Je suis née dans un quartier difficile de Strasbourg, le Neuhof, il y a bientôt quarante-neuf ans. L'école de mon quartier m'a permis de comprendre que mon univers était plus vaste que celui de mon foyer, autour de mes parents avec mon petit frère. L'école m'a ouvert un espace de liberté grâce aux connaissances que nous ont apportées des enseignants qui étaient bienveillants et encourageants. La directrice de cette école m'avait offert pour Noël deux recueils de contes qui ont fait ma culture de référence. Aujourd'hui, à mon tour, j'offre un recueil de contes de Grimm, notamment aux jeunes enfants de mon entourage, pour que cette culture perdure.

Au collège ensuite, c'est encore un enseignant d'allemand qui m'a encouragée à postuler dans une section européenne. Là encore, j'ai été acceptée, mais face aux élèves qui venaient des beaux quar-

## « L'école m'a ouvert un espace de liberté grâce aux connaissances que nous ont apportées des enseignants qui étaient bienveillants et encourageants.. »

— ANGELINA, ISSUE D'UN MILIEU MODESTE À STRASBOURG

tiers, j'ai du travailler deux fois plus pour y arriver. Pour une enfant dont le français est la troisième langue (après l'anglais et le créole), dont le père est un ouvrier qui a entamé des études de médecine et qui les a abandonnées faute de moyens financiers, dont la mère fait des ménages, qui n'a pas les codes sociaux pour accéder au monde de l'école, toutes ces personnes relais ont été des boussoles, des appuis qui restent encore et toujours vivants pour moi qui suis devenue professeure d'allemand. Avec cette même volonté d'ouvrir de nouveaux horizons à tous ceux qui ont envie d'aller voir de l'autre côté du miroir et donc de se donner du mal pour acquérir ce qui leur manque. Car les langues permettent d'accéder à ce que nous sommes et ce que nous acceptons de nous approprier de l'autre. »

### “Grâce à l'école de la République, j'exerce un métier qui me passionne”

**Emmanuelle, 47 ans, Bouches-du-Rhône**

« Ma prof de philosophie de terminale d'un lycée de quartier populaire m'avait conseillé de présenter mon dossier pour une classe préparatoire littéraire. Bingo. Puis, l'année suivante, mon prof de philo (décidément) m'a complimentée sur mon écriture et alors que j'avais abandonné l'ambition de devenir journaliste, métier réservé selon moi à une élite, j'ai décidé de passer le concours d'une école préparant à cette profession. Résultat, cela fait plus de vingt ans que j'exerce ce métier. Avec toujours la même passion.



**UNE NOTE** de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) datant de juillet 2022 indique que les écarts de composition sociale entre secteurs public et privé sont croissants.

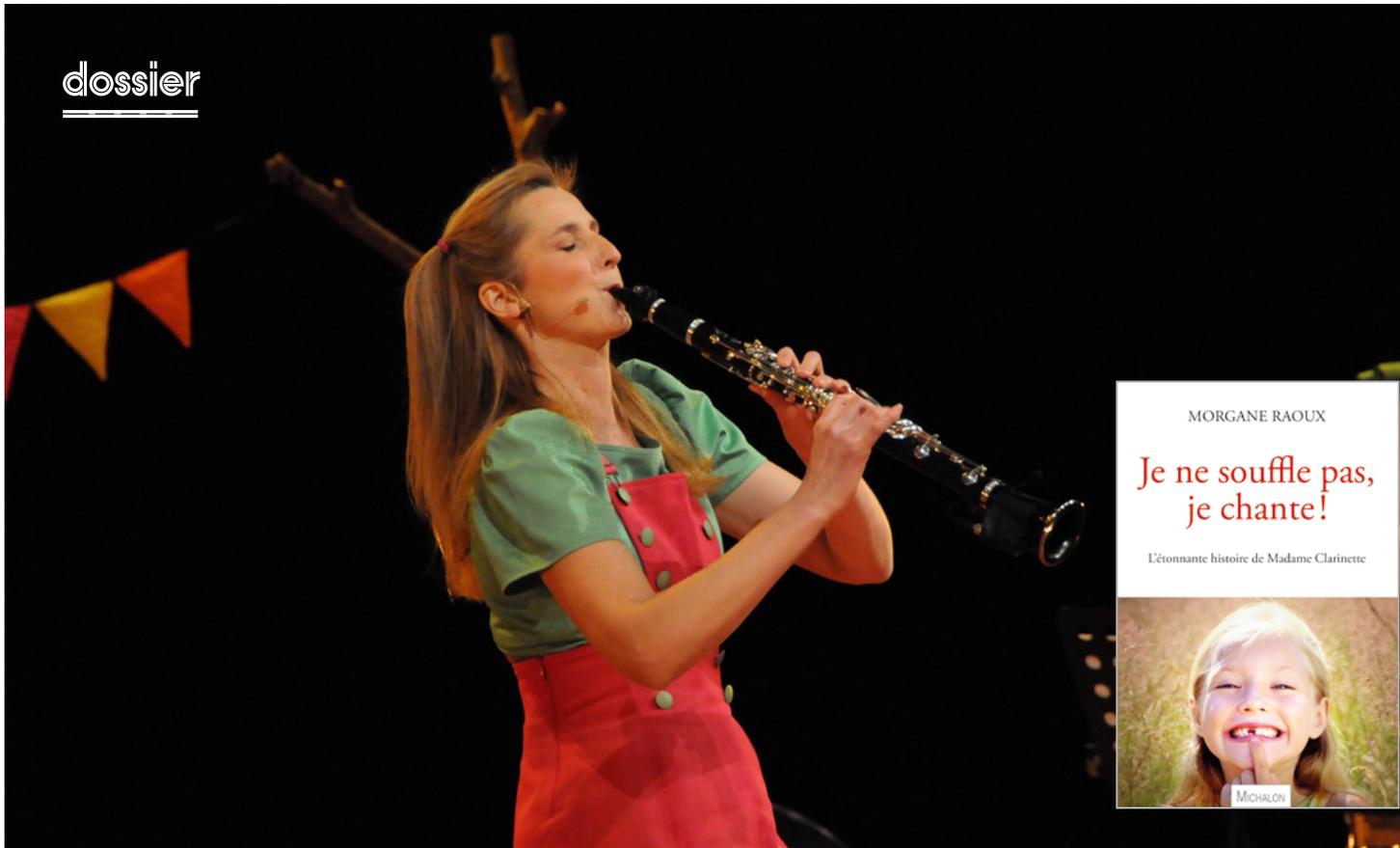
Elle précise qu'à la rentrée 2021, 40,1 % des collégiens du secteur privé sous contrat sont de milieu social très favorisé contre 19,5 % dans le public. Inversement, 18,3 % des collégiens du secteur privé sous contrat sont de milieu défavorisé contre 42,6 % des élèves du secteur public.

—

## L'AVIS DE LA FCPE

L'égalité, la fraternité en éducation ne sont pas de vains mots. Ces mots fondent notre école républicaine. Pourtant, l'État continue aujourd'hui de financer à 73% l'enseignement privé sous contrat. La publication des indices de position sociale (IPS) de tous les établissements scolaires a démontré ce que tout le monde savait mais ne voulait pas voir. La carte scolaire est détournée, la ségrégation scolaire ne fait qu'augmenter et affaiblit toujours plus l'école publique, qui est pourtant la seule à

garantir la mixité sociale et scolaire. L'égalité en éducation doit être notre boussole et la coopération, l'entraide un moyen de collectivement avancer vers plus de fraternité. C'est pourquoi la FCPE porte inlassablement la conviction que l'argent public doit être réservé à l'école publique. C'est à la société entière de se faire entendre pour les millions d'élèves, qui ont le droit universel de bien vivre, de faire nation et de mieux apprendre au sein de l'école de la République.



@ Ville du Chesnay



Clermont-Ferrand (63)  

**Sur le terrain ...**

# “L'école m'a amené sur un plateau la joie de faire de la musique”

**Morgane Raoux, 53 ans, clarinettiste professionnelle, a vu la musique entrer dans sa vie dès l'école maternelle, grâce à un dispositif expérimental. Elle raconte son parcours dans une autobiographie *Je ne souffle pas, je chante* (éd. Michalon), qui lui a aussi inspiré un spectacle<sup>1</sup>.**

**U**ne cité HLM de Clermont-Ferrand dans les années 70. L'école de quartier dans laquelle Morgane est scolarisée vient d'être choisie pour participer à un programme expérimental. Une violoniste, professeure au Conservatoire, viendra chaque jour dans sa classe de moyenne section initier les élèves à la musique. Une aventure qui durera jusqu'au CP. « C'était clé en main et totalement gratuit, explique l'ancienne élève. Les ateliers musicaux se déroulaient sur le temps scolaire. Si bien que les années passant, l'apprentissage de la musique est devenu à mes yeux quelque chose de normal, aussi important que celui du français ou des maths. » Les effets bénéfiques sur l'ensemble des

apprentissages se révèlent d'ailleurs très vite. « Non seulement l'ambiance était très joyeuse dans la classe, mais cette pratique musicale nous plaçait dans des conditions d'apprentissage idéales, confie-t-elle. Nous avons tous appris très tôt à nous concentrer et à communiquer, et puis l'apprentissage de la musique stimulant les mêmes zones du cerveau que l'apprentissage de la lecture, nous avons tous appris à lire beaucoup plus vite que les autres... »

**“On nous a laissé entendre que nos rêves pouvaient devenir un métier”**

Morgane, dont les parents ne sont pas musiciens, jette son dévolu sur la clarinette, après avoir été « bouleversée » par une représentation du concerto de Mozart à laquelle elle assiste à l'opéra municipal.

Morgane Raoux est aujourd'hui engagée au sein de l'association Orchestre à l'école, une opportunité unique de s'initier à la pratique musicale pour de nombreux jeunes qui y ont difficilement accès.



Dès le CE1, elle et ses camarades intègrent une classe à horaires aménagés, qui s'étendra jusqu'à la fin de la 3<sup>e</sup>. « Le paradis sur terre », confie-t-elle. D'autant plus que le directeur de son école est aussi sensibilisé à la pédagogie Freinet, qui favorise l'expression et l'autonomie des élèves. S'enchaînent les cours d'instrument, le solfège, la chorale, avec le sentiment d'être acteur de son apprentissage. « Tous les élèves de cette classe sont restés très proches et nous nous côtoyons encore aujourd'hui, raconte Morgane. Ce qui est frappant, c'est que nous avons tous choisi notre vie, notre métier, sans subir notre orientation. Une bonne partie d'entre nous sont musiciens professionnels, mais pas que. Il y a un prof de fac, une sage-femme, un scénariste, une conférencière en histoire de l'art, un ornithologue. L'école nous a laissé entendre que l'on pouvait aller au bout de nos rêves et que nos rêves, nos motivations, nos envies, pouvaient devenir un métier. Je suis convaincue que cet apprentissage bâti autour de la créativité nous a tous portés. »

### “Ça a fait entrer le beau dans ma vie”

Portés au point, aussi, de surmonter les épreuves. Morgane subira notamment, à l'âge de 25 ans, un pneumothorax, qui lui fait perdre le souffle, alors que sa carrière

de concertiste bat son plein. « La richesse, la force et la rigueur que la musique m'a apportées m'ont aidée à me relever, dit-elle. Et puis, ça a fait entrer le beau dans ma vie, alors que j'ai parfois croisé le moche... » Un parcours de résilience dont elle témoigne aujourd'hui dans son autobiographie et dans un spectacle inspiré de celle-ci. Elle, qui a su réorienter sa carrière sans cesser de jouer de la clarinette, mais en se tournant davantage vers la transmission. Aujourd'hui, elle anime des ateliers d'éveil musical et propose des interventions au sein des écoles, notamment auprès des maternelles. Elle s'engage aussi auprès de l'association Orchestre à l'école, qui finance la création d'orchestres au sein des écoles et des collèges pour permettre aux enfants issus de tous les milieux de suivre gratuitement des cours d'instrument et des répétitions sur le temps scolaire. « 1 500 orchestres ont été créés en une douzaine d'années, se réjouit-elle. Les résultats sont criants, notamment en termes de réussite scolaire. Car ce sont des classes où l'énergie circule et où l'on apprend mieux. » Des classes où – elle en sait quelque chose – la joie de faire de la musique a le pouvoir de transformer la vie des élèves.

(l) *Second Souffle*, mis en scène par Julie-Anne Roth.

## LE POINT DE VUE DE KATELL, 65 ANS

### « L'école publique a une visée émancipatrice »

J'ai été enseignante dans six écoles publiques et j'ai dirigé les trois dernières. Mes trois fils ont été scolarisés dans le public, de la maternelle à l'université. Nous vivons en Bretagne où la question de la relation entre l'école publique et l'école privée confessionnelle est sensible, et faire le choix de l'école publique n'était pas anodin. C'était un acte de confiance et de cohérence, une façon d'affirmer que l'école pour laquelle j'ai travaillé est bel et bien l'école en laquelle je crois pour mes propres enfants. Car je savais que l'école publique allait leur apporter tout ce dont ils avaient besoin pour grandir. Et ce fut le cas ! En termes d'apprentissages, mais également en termes de relations avec les autres. Être en relation avec tous les enfants, quel que soit leur milieu d'origine, est un acte fondateur pour la vie entière. C'est à l'école que se joue la capacité à vivre plus tard parmi des personnes très différentes, à « faire société » dans un climat apaisé. D'autant plus que le projet de l'école publique a une visée émancipatrice. Cela passe notamment par l'ouverture aux arts et à la culture. Combien de personnes ai-je rencontrées qui m'ont confié que sans l'école publique, ils n'auraient jamais su, peut-être, que le théâtre existait pour eux...



# “Il y a une hypocrisie des politiques à vanter l'école publique sans la soutenir”

Déjà affaiblie par les politiques publiques, l'école publique subit des attaques régulières dans la sphère médiatique. Problème : ce dénigrement fait grandir des idées reçues infondées et accroît le désamour. **Louise Tourret**, productrice de l'émission *Être et Savoir* sur France Culture, publie un ouvrage éclairant sur le sujet. Interview.

## Quelles sont les principales idées reçues sur l'école publique ?

L'idée reçue la plus répandue est que l'école publique serait moins performante que l'école privée. On dit par exemple que tout le monde n'a pas la "chance" de pouvoir s'offrir l'école privée... Toutes les études démontrent pourtant que ce qui est le plus prédictif des résultats scolaires, ce n'est pas le choix entre public et privé, mais le milieu social et le niveau de diplôme des parents... Par ailleurs, l'école publique n'est pas moins-disante que le privé, au contraire. On sait par exemple – même si la situation se dégrade aujourd'hui – que les professeurs y sont plutôt mieux formés, car il y a moins de contractuels. Il faut aussi s'interroger, je pense, sur la manière dont les établissements privés atteignent certains taux de réussite. Pour certains (pas tous), cela passe par une sélection drastique et une somme de travail importante demandée aux élèves, ce qui peut engendrer beaucoup de stress et ne convient pas à tout le monde.

## Comment expliquer, alors, l'attrait croissant du privé ?

Ce que l'on voit à travers les études, c'est que le recrutement des écoles privées s'embourgeoise de plus en plus, ce qui accentue la polarisation sociale. Ce phénomène, déjà très prégnant dans les grandes villes, augmente maintenant partout sur le territoire. Bien sûr, pour certains, le privé est un moyen "d'éviter les autres", mais pour une majorité de parents, ce choix s'explique surtout par le sentiment d'être placé dans une compétition scolaire et professionnelle accrue et par leur volonté de "mettre plus de chance du côté de leur enfant" – c'est en tout cas leur conviction – dans un monde où il n'y a pas de place pour tout le monde... Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de juger les individus : chacun fait ce qu'il veut ! En revanche, il faut s'interroger sur les raisons pour lesquelles on n'a pas

réussi à leur transmettre l'envie d'aller dans le public, à leur donner confiance. Avec pour conséquences, à certains endroits, des établissements publics laissés à l'abandon, où la mixité sociale est réduite à peu de chagrin, et où le projet de l'école publique est vidé de sa substance et n'est plus défendu par personne.



## Justement, quels sont les atouts de l'école publique ?

Quand la mixité sociale existe, l'école publique, c'est formidable ! C'est une école gratuite, capable d'innovations pédagogiques et de projets scolaires épanouissants, avec des services périscolaires et une demi-pension peu chers et, bien souvent, de qualité. C'est aussi et surtout une école qui permet de « faire société ». Tout cela est réel, mais il faut le défendre. Car on ne peut pas nier, non plus, que la situation se dégrade. Or, je trouve qu'il y a une hypocrisie des politiques à vanter le projet de l'école publique sans le soutenir. À propos de la mixité, par exemple, on sait très bien qu'elle doit être pensée pédagogiquement, sans quoi elle ne peut pas exister. La preuve, dans certains départements, il a été décidé de fermer des collèges ghettoïsés et de répartir les élèves dans d'autres établissements, justement pour la faire vivre. Mais la majorité du temps, les politiques se défont sur les individus ; sur les parents notamment. On attend d'eux qu'ils soient de "bons citoyens", quitte à envoyer leur enfant dans un établissement dont le toit s'écroule... Ou en finançant l'école privée au-delà de leurs obligations pour flatter leur électeur. C'est trop facile. Les politiques doivent faire l'examen de leur action et agir. Car si l'école publique continue à souffrir – et à être évitée par les classes les plus favorisées – c'est la cohésion de la société tout entière qui est en jeu.

*En finir avec les idées fausses sur l'école*, éditions de l'Atelier, 13,50 €.





## Ces enseignants qui innovent

L'école publique est aussi un **lieu d'innovation**, où des enseignants expérimentent et mettent en œuvre des idées nouvelles pour améliorer la vie de la classe et favoriser la réussite des élèves.

### Elle favorise la motivation des élèves

La "classe inversée" consiste à inverser l'ordre des activités pédagogiques, de sorte que les tâches "simples" sont réalisées à la maison (prendre connaissance d'une notion en visionnant une capsule vidéo, par exemple) et les tâches complexes (la résolution de problèmes, la mise en pratique) se font en classe, en présence du professeur. Marie Soulié, professeure de français, est l'une des pionnières de cette pratique. Elle en a d'ailleurs fait un ouvrage, où elle témoigne des effets bénéfiques sur l'engagement des élèves et leur autonomie.

*Enseigner en classe inversée. Mon compagnon quotidien pour faire cours autrement*, ESF Sciences humaines, 2022.

### Elle facilite l'intégration et le bien-être

Valérie Rambaud est professeure de SVT dans le lycée Claude de France à Romorantin. Elle pilote un projet baptisé « Devenir lycéen », destiné à douze classes de seconde. Il consiste à proposer différents ateliers autour du vivre ensemble, de la connaissance de soi et des autres (etc.) en mettant à contribution toute la communauté éducative. L'idée : aider les primo-lycéens à trouver leurs marques.



Le Café pédagogique, site d'information sur l'éducation, organise chaque année le "[Forum des enseignants innovants](#)". L'occasion de mettre en lumière des projets inspirants, pour faire circuler les bonnes pratiques.

## QUEL EST LE NOMBRE D'ÉLÈVES SCOLARISÉS DANS LE PUBLIC ET DANS LE PRIVÉ ?

Dix millions d'élèves environ sont scolarisés dans un établissement public, contre un peu plus de 2 millions dans un établissement privé sous contrat.

## EXISTE-T-IL DES ÉTUDES QUI ATTESTENT D'UNE MEILLEURE CAPACITÉ À FAIRE PROGRESSER LES ÉLÈVES DANS LE PUBLIC OU DANS LE PRIVÉ ?

Non. Une publication de la Cour des comptes datant de juin 2023 nous apprend que « les résultats scolaires du secteur privé sous contrat apparaissent globalement meilleurs que ceux du secteur public, mais qu'ils sont fortement influencés par les catégories de populations accueillies ». La note indique, par ailleurs, que « les travaux de recherche actuellement disponibles ne permettent pas d'identifier dans le privé sous contrat une plus-value supérieure ou inférieure à celle de l'enseignement public ».

## L'ÉCOLE PUBLIQUE SE DISTINGUE-T-ELLE EN MATIÈRE D'ACCUEIL DES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP ?

Oui. Citant les statistiques de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), le SNES-FSU indique qu'en 2022-2023, 90 % des collégien.es d'ULIS – Unité localisée pour l'inclusion scolaire – étaient, par exemple, scolarisés dans le public. 2321 collèges publics accueillant un dispositif ULIS contre 377 collèges privés.

# T'AS TES RÈGLES, ET ALORS ?



POUR UNE DISTRIBUTION GRATUITE DES PROTECTIONS  
HYGIÉNIQUES DANS TOUS LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES.

fape



© Droits réservés

## Marchandiseur : le metteur en scène de la vente

Déclencher le désir d'achat : c'est la mission du marchandiseur, qui doit **faire preuve de créativité** pour rendre l'expérience client la plus agréable possible.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

« **A** chaque fois que je prononce le mot **merchandising**, mes interlocuteurs me regardent avec de gros yeux », constate, Léa, 22 ans, diplômée depuis deux ans d'un bachelor en visuel merchandising. Expliquer en quoi consiste son métier ne surprend plus la jeune femme. Elle est même rodée à l'exercice. Visual merchandising, marchandiseur, conseiller en merchandising... Il y a plusieurs mots pour désigner ce métier. « J'ai même entendu récemment le terme d'étalagiste-décorateur, illustre la jeune fille avant de le définir. Le merchandising consiste à mettre en valeur des produits dans les magasins, en vitrine et en rayons, pour optimiser leur vente. » Signalisation, disposition, éclairage, accessoires mais aussi informations promotionnelles... « Le but, *in fine*, c'est de déclencher l'acte d'achat et d'augmenter le chiffre d'affaires des magasins », continue-t-elle.

Léa a passé un bac STMG en 2018 avant de suivre une formation pendant deux ans en visuel merchandising dans une

école à Rennes. « La première année, je n'ai pas trouvé d'alternance mais mon job étudiant dans une enseigne de vêtements d'enfants m'a permis de toucher un peu au merchandising sur le terrain. En seconde année, j'ai trouvé une alternance dans un magasin de décoration. » D'autres formations existent pour accéder à ce métier : le bac pro artisanat et métiers d'art, option marchandisage visuel ; le BTS management commercial opérationnel ; le BUT techniques de commercialisation...

### Derrière les écrans avant les vitrines

Ce qui plaît avant tout à Léa, c'est de travailler avec des produits de mode et de décoration et raconter des histoires. « Il y a une forme de théâtralisation. Mais le fait d'avoir un impact sur l'expérience que vit le client dans le magasin est aussi très stimulant », développe Léa. Créatif, autonome et adaptable, le marchandiseur travaille seul dans un premier temps derrière un écran. Puis, il se rend sur le terrain

+

## 3 QUESTIONS À SE POSER

1.

### Es-tu organisé et créatif ?

Le marchandiseur met en scène des produits. Il doit s'adapter à la géographie des lieux pour les mettre en valeur, mais aussi anticiper les attentes des consommateurs en fonction des saisons. Être sensible à l'univers de la mode et de la décoration est un atout.

2.

### Es-tu persuasif et pédagogue ?

Le marchandiseur doit persuader les responsables de magasin que l'agencement qu'il propose correspond le mieux aux attentes du client. Il doit aussi se montrer pédagogue sur le terrain pour que les consignes de merchandising qu'il a imaginées soient comprises et suivies par les vendeurs de tous les magasins d'une même marque par exemple.

3.

### Es-tu compatible avec le commerce ?

Être créatif ne suffit pas. Avoir le sens du commerce est indispensable. La frontière entre la vente et le merchandising est ténue.

pour mettre en scène les règles de merchandising qu'il a élaborées avec les équipes. « Cette partie-là du travail est réalisée quand le magasin est fermé aux clients », précise Léa.

Aujourd'hui, la jeune fille finit un master direction artistique digitale en alternance, complémentaire à son bachelor, car l'e-commerce se développe énormément. En alternance pour une marque de lingerie et de maillots de bain, elle continue en parallèle à faire du « merch ». « Concrètement, je donne envie aux clients d'acheter des maillots de bain dans un magasin très petit à Lille, détaille-t-elle. Le défi, c'est de gagner de la place en jouant avec les zones chaudes qui attirent les regards et les zones froides, plus difficiles à repérer par les clients. »

En pratique

# Puberté

## Cheveux gras et sudation odorante



Alors que leurs hormones sont en pleine effervescence, certains ados peuvent être, de façon passagère, laxistes sur **les questions d'hygiène.**

Texte : MARIANNE PEYRI

**A**utant les adolescents aiment soigner leur look et se préoccupent de leur image, autant certains peuvent rechigner à se laver ou se montrent négligents sur les questions d'hygiène. À cette période où leur corps se transforme, prendre soin de leur hygiène devient en effet plus complexe. Il n'est pas toujours simple d'accepter et de toucher ce corps que le cerveau ne reconnaît plus vraiment. C'est pourtant une période de la vie où suivre une bonne hygiène s'impose. Les changements hormonaux et l'excès de sébum, cette substance sécrétée par les glandes sébacées, ne sont pas sans conséquences : peau et cheveux gras, sudation plus importante et odeurs – il faut le reconnaître – puissantes. Sans dramatiser, plutôt en tête-à-tête pour ménager leur susceptibilité et leur pudeur, il est bon que les parents rappellent quelques règles d'hygiène. Il ne faut pas hésiter par exemple à signaler une odeur incommode, l'adolescent ne s'en rendant pas forcément compte. Rappeler ainsi que se laver tous les jours est nécessaire pour lui, mais aussi par respect pour les

personnes, notamment les amis, qu'il côtoie. Une toilette quotidienne des parties intimes, au lavabo, s'impose. L'excès de douches, lui, est déconseillé, pouvant fragiliser la peau en éliminant les bonnes bactéries. De même, se laver les cheveux tous les jours, en espérant que ce fameux effet gras disparaît, ne fait qu'accentuer le problème. Irrité par les shampoings, le cuir chevelu produit dès lors davantage de graisse pour se protéger.

### Se sentir bien dans sa peau

Avec l'excès de sébum, un nettoyage quotidien du visage est aussi préconisé. Notamment si l'adolescente s'est maquillée. Lui dire que le fond de teint obstrue les pores et peut provoquer des boutons, peut la convaincre de ne pas négliger ce geste du soir. Parfois pour les garçons, soigner un peu plus leurs ongles n'est pas un luxe. Quant aux déodorants, il s'impose pour certains adolescents, qui même après une douche, continuent à sentir la sueur. Les anti-transpirants puissants ne sont pas forcément recommandés pouvant être nocifs pour l'équilibre de la peau.

## LES ADOS SENTENT LA CHÈVRE

**C'est scientifiquement prouvé. Les adolescents sentent le fromage, le moisi et la chèvre.** Tels sont les résultats d'une étude publiée en mars 2024 dans la revue *Communications chemistry* et menée par des universitaires de Nuremberg et Dresde en Allemagne. L'odeur des enfants, elle, serait plus fleurie. Cette odeur fromagère, propre à l'adolescence, serait due à une augmentation de la production de sébum sécrété par les follicules pileux. Les chercheurs allemands ont aussi identifié que la combinaison de deux stéroïdes (hormones) génère chez les ados des odeurs de musc, de sueur et d'urine, un bouquet qualifié de « rebutant ».

Quant aux sous-vêtements et aux chaussettes, il est mieux de les changer tous les jours. C'est aussi le cas pour les tops ou tee-shirts, notamment ceux en nylon, qui deviennent vite odorants. Autres règles de base – mais cela arrive qu'elles passent à la trappe – : se brosser deux fois par jour les dents et se laver les mains en rentrant de l'école, en sortant des toilettes, avant de cuisiner... Lui dire enfin qu'appliquer ces règles n'est pas tant pour l'embêter mais que l'hygiène corporelle, comme d'ailleurs l'hygiène alimentaire, du sommeil ou celle liée à une activité physique, limitent les désagréments corporels de l'adolescence et aident à se sentir bien dans sa peau.

— Avec l'aide de **Claire-Emmanuelle Guinoiseau**, infirmière de l'Éducation nationale, coprésidente de l'Association française de promotion de la santé dans l'environnement scolaire et universitaire (AFPSSU).

**+** **POUR ALLER PLUS LOIN**  
Internet [Quelques conseils](#) sur le site Ameli.

En pratique



## Mineurs

# Jusqu'où faut-il respecter leur vie privée ?

**Certains parents n'hésitent pas à fouiller dans la chambre de leur enfant, regarder ses messages ou se placent en premier confident. Est-ce vraiment le protéger et lui rendre service ?**

Texte : MARIANNE PEYRI

**L**a Convention internationale des droits de l'enfant, ratifiée par la France en 1989, et le code civil l'inscrivent noir sur blanc : les mineurs ont droit au respect de leur vie privée. Un droit remis en cause aujourd'hui par le gouvernement qui incite les parents « défaillants » à davantage d'autoritarisme. Ainsi, en avril dernier, la secrétaire d'État chargée de la Citoyenneté et de la Ville, Sabrina Agresti-Roubache, s'exprimant sur la délinquance, soulignait le devoir des parents de fouiller dans leur téléphone et dans leur chambre en déclarant : « On a voulu démissionner les parents en disant : attention, ils (les enfants) ont le droit à avoir leur vie privée. Non ! »

Derrière la polémique, la question de s'immiscer ou non et à quel degré dans la vie privée de ses enfants, fait forcément écho chez tous les parents. Jeter un œil à son journal intime ou dans ses poches, survoler du regard ses

messages, le questionner avec plus ou moins d'insistance sur ses amitiés ou ses amours... La tentation est là et la limite est délicate entre curiosité, envie de le protéger et besoin de le contrôler.

### Faciliter la rencontre avec un tiers confident

Si l'on perçoit une forme de « danger » – harcèlement, addictions, idées morbides... –, il est bien sûr important de « s'en mêler », mais en passant surtout par le dialogue ou en l'incitant à se confier à un tiers, psychologue ou adulte, qui l'entoure. Si ce n'est pas le cas, leur laisser une vie privée est essentiel pour les laisser expérimenter seul, s'autonomiser. Ces espaces physiques et psychiques de liberté, sans l'intervention et le regard parental, même s'ils peuvent parfois être douloureux, les aident à grandir, à prendre confiance en eux et à construire leur propre identité.



## AVIS D'EXPERT



SARAH GUESMI,  
psychologue à Nantes

« Dans la définition « d'intimité », il y a vraiment la notion de secret de choses qui ne se disent pas, mais aussi que le corps ne donne pas. Les deux sont corrélés : l'intimité de la vie psychique et du corps. Ce sont des droits à respecter. Ne pas respecter la vie privée peut être considéré comme une maltraitance. Ce qui est difficile pour un parent est d'accepter que quelque chose de l'enfant va lui échapper, qu'une part de lui échappe à son contrôle. On voit ainsi certains parents qui veulent être au courant de tout, se mêlent de sa vie privée, acceptent par exemple qu'il ait aussi une sexualité sous leur toit alors qu'il est mineur... Il est pourtant très important de séparer les sphères, de le laisser construire sa vie privée. Bien souvent, les parents agissent ainsi pour se rassurer et atténuer leur propre angoisse. Le jeune en a conscience et peut le percevoir comme un manque de confiance. Cela peut se traduire chez lui par une forme d'angoisse et d'insécurité. Il y a quelque chose de poreux entre les deux. Se préoccuper de ses enfants n'est pas s'angoisser. Tout est question de dose. Préserver leur vie privée, c'est aussi leur apprendre à se protéger, leur montrer que celle-ci est précieuse, que leur parole et leur image, par exemple sur les réseaux sociaux, sont précieuses et la valeur du consentement également. »



### En savoir plus :

#### Internet

- [Rapport annuel 2022 du Défenseur des droits](#) : « La vie privée, un droit pour l'enfant ».
- [Enquête de la Cnil](#) : Numérique adolescent et vie privée, mai 2024.

En pratique



## Quand les profs font de l'humour...

L'école, c'est du sérieux... au point de proscrire le rire et le plaisir ? En classe, Gaïa, Angelina, Muriel et Mohammed mêlent **humour et apprentissages**. Parce qu'on apprend mieux quand on est joyeux.

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

**L**e rire a des vertus thérapeutiques, selon le professeur Henri Rubinstein, docteur en médecine, spécialisé dans l'exploration fonctionnelle du système nerveux<sup>1</sup>, mais a-t-il aussi des vertus pédagogiques pour les apprentissages ? Le sujet est assez sérieux pour que plusieurs chercheurs planchent dessus dès la fin des années 1970.

À commencer par le professeur de psychologie Avner Ziv, le pionnier, en 1979. Vingt ans plus tard, c'est au tour de la chercheuse Christine Escallier d'écrire un article au titre explicite sur *la Pédagogie et humour* : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe. Tous s'accordent à dire que l'humour et le rire en classe ont des bienfaits servant les intérêts de l'apprentissage. De là à en faire un module de formation en institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE) ? « L'un des paradoxes d'une didactique par l'humour est qu'il transforme le contexte studieux, dans lequel sont ordinairement transmis les savoirs, où discipline et rigueur règnent », écrit Christine Escallier.

Pour Gaïa, enseignante dans le premier degré depuis quatre ans, l'humour a surtout été une aide spontanée et précieuse la première fois qu'elle s'est retrouvée devant des élèves. « Faire le clown et les faire rire m'a permis de déstresser », se souvient la jeune femme. Depuis, elle y a recours régulièrement pour se faire obéir sans lever le ton, dédramatiser les situations, faire retomber les tensions, désacraliser sa posture... « Il a surtout des bienfaits sur le climat de la classe, constate la jeune enseignante. Le rire et l'humour créent un lien de confiance et une bonne relation entre eux et moi. Cela ne signifie pas que je suis leur copine, stipule-t-elle. Pas question non plus de baisser mon degré d'exigence. »

### Apprendre à se connaître en amont

Cette année, la jeune femme reconnaît avoir un très bon public. « Eux aussi ils ont de l'humour ! » Par mimétisme, ses élèves de CP ne se privent pas de faire des blagues. « Mais il y a des règles à respecter, prévient la professeure des écoles. La



**BLAGUES ET JEUX DE MOTS**  
Entre 6 et 8 ans, ils adorent les blagues carambars. Grâce à elles, ils comprennent peu à peu que les mots peuvent avoir plusieurs sens et qu'il existe différentes façons d'être drôle.

En pratique



## ILS ONT DIT

frontière entre la blague et la moquerie est fine. Je leur apprends les limites. Depuis le début de l'année, ils ont bien évolué et ils ne s'attaquent plus au physique. »

Aura-t-elle le même public à la rentrée prochaine ? D'une classe à une autre, les élèves ne sont pas les mêmes et les ambiances non plus. Beaucoup d'enseignants – même blagueurs dans la vie de tous les jours – préfèrent jauger leur classe avec sérieux et verticalité en début d'année. Ils appliquent ainsi le précepte : ne pas rire avant Noël pour asseoir son autorité.

« Une heure sans entendre la classe rire, c'est trop triste, affirme Angelina, professeure d'anglais dans un collège en Vendée et adepte de l'humour en classe. J'étais très malheureuse pendant le covid. L'humour passe aussi par le corps et les expressions du visage. Comment rire avec des masques ? », interroge celle qui est persuadée qu'on apprend mieux quand on est joyeux. Elle admet néanmoins ne pas être très drôle en début d'année. « C'est vrai que je suis moins drôle en début d'année. D'abord pour poser un cadre mais, surtout pour prendre le temps de connaître les élèves, notamment les sixièmes. »

En cycle 3, les élèves n'ont plus envie de rire comme des petits de cycles 1 et 2 mais n'ont parfois pas encore la maturité pour comprendre l'implicite et le second degré... qu'ils prennent souvent au pied de la lettre, ce qui peut ne pas faire bon ménage avec leur susceptibilité. La professeure d'anglais préfère donc introduire l'humour progressivement, en faisant attention à impliquer toute la classe, pas question d'exclure des élèves de ses plaisanteries. « J'ai la chance d'enseigner une langue vivante. Jouer avec les mots s'inscrit parfaitement dans les apprentissages. Quand les élèves arrivent à comprendre une blague en anglais, là je bois du petit-lait. »

### Un exercice d'équilibriste

Après plus de vingt ans de carrière, l'humour est toujours son moteur, mais Angelina se garde bien de rire de tout et à n'importe quel moment. Au-delà de la sensibilité propre aux caractères de ses élèves, elle s'adapte à son époque. Exit les blagues sexistes ou en lien avec la religion. « L'école est le reflet de la société, souligne-t-elle. Et puis, mon rôle est de les faire parler en anglais, pas de les rendre mutiques en les froissant. »

Or, la limite à ne pas franchir – dont l'emplacement varie selon les classes, les périodes, les jours de la semaine... – est un exercice d'équilibriste qui peut se révéler parfois périlleux. « Une fois je me suis sentie très mal, se souvient Muriel, professeure de français dans un collège dans les

“Le rire et l'humour créent un lien de confiance et une bonne relation entre eux et moi. Cela ne signifie pas que je suis leur copine. Pas question non plus de baisser mon degré d'exigence.”

GAÏA, enseignante dans le premier degré

Bouches-du-Rhône. J'étais tellement emballée par mon jeu de mots sur la forme que j'ai oublié que le fond pouvait être très mal pris. L'élève s'est levé et il m'a dit “ Madame, là, vous êtes allée trop loin ”. Il avait raison. Je me suis alors postée devant lui et je me suis excusée platement. »

Des excuses après avoir vexé un élève, Mohammed Attia, professeur de français et d'histoire dans un lycée professionnel dans le Nord en a déjà fait. « Mais c'est heureusement rare. En plus de vingt ans de carrière, j'ai appris à prendre en compte toutes les sensibilités, à faire attention d'être bien compris par tous et à déceler le moment où ça peut basculer », analyse celui qui pratique l'humour naturellement, dont le second degré. « Ça passe très bien avec des élèves de plus de 14 ans. Je préfère faire un trait d'humour pour demander à un élève de retirer son casque des oreilles plutôt que de commencer le cours dans la confrontation. C'est quand même plus agréable de travailler dans une ambiance détendue », conclut-il.



**SECOND DEGRÉ**  
Dans ses formes complexes, déceler l'ironie et l'humour qui laissent sous-entendre l'inverse de ce que l'on pense vraiment, se développe à partir de 10-12 ans jusqu'à l'adolescence.

(1) *Psychosomatique du rire, rire pour guérir*, Docteur Henri Rubinstein, Robert Laffont, 2003.

### Pour aller plus loin

#### Ressources

- L'humour en éducation : approche psychologique, Avner Ziv, ESF, 1979.
- Pour une pédagogie de l'humour en didactique des langues, Pascaline Faure, Les cahiers de l'APLIUT (Association des professeurs de langues des instituts universitaires de technologie), 2000.
- Pédagogie et humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe, Christine Escallier, 2009.

# Décryptage

## Supérieur : comment se repérer

Chaque année, les bacheliers et leurs parents doivent se livrer à un vrai travail de détective pour **détecter les arnaques** aux faux diplômes.

Illustration : DAVID LORY

### Il faut distinguer

#### D'un côté :

Les diplômes nationaux attestent de la réussite à un examen organisé et validé par l'État qui en garantit la qualité. Son niveau est reconnu aussi bien à l'échelle nationale qu'europpéenne, avec le système ECTS\*.

En voici la liste :

le **BTS**  
(brevet de technicien supérieur)  
(bac+2)

le **BUT**  
(le bachelor universitaire de technologie)  
(bac+3)

les **licences**  
(bac+3)

les **masters**  
(bac+5)

et les **doctorats**  
(bac+8)

#### De l'autre :

Les certifications sont délivrées par le ministère du Travail, qui examine la correspondance entre une formation et les compétences professionnelles nécessaires à l'exercice d'un métier. Une formation ou un diplôme certifié est inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP).

### Deux points de vigilance :



- Les expressions "reconnaissance par l'État" ou encore "accrédité par" ne concernent pas des diplômes, mais des établissements.



- Attention aux appellations, du type un « mastère », un « bachelor », une « grande école », utilisées de façon abusive par des formations privées.

### Deux conseils :

- La présence d'une formation sur Parcoursup est une vraie garantie pour les familles.
- Vérifier que le label « contrôlé par l'État » soit apposé sur le descriptif de votre formation.



### L'AVIS DE LA FCPE

« Comment continuer à accepter que des officines privées se fassent de l'argent sur le dos des parents, sans garantie que ces formations ne fermeront pas en cours d'année ? Les élèves de lycée doivent **avoir accès à des formations ouvrant sur de vrais diplômes**, valables partout en France et reconnus internationalement. » Lors du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche du 25 mars 2024, la FCPE a réaffirmé sa demande d'ouverture de formations publiques sur tout le territoire. Car, faute de places, les lycéens, trop souvent obligés de se tourner vers l'enseignement supérieur privé, sont nombreux à « se faire

avoir ». Un rapport de la DGCCRF de décembre 2022 constate ainsi des pratiques commerciales trompeuses dans 30% des établissements supérieurs privés contrôlés. Face à cette désinformation des familles, deux députées ont publié un rapport d'information le 10 avril dernier et formulé 22 recommandations pour réguler le secteur. Parmi elles, publier une cartographie des établissements de l'enseignement privé lucratif, rendre obligatoire l'usage d'une terminologie simple pour caractériser les certifications bac +3 et bac +5 ou encore élaborer **un guide du post-bac à destination des élèves et de leur famille.**

20<sup>23</sup><sub>24</sub>

# ASSURANCE SCOLAIRE

DE LA MATERNELLE AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

**Vos élèves  
méritent  
le spécialiste  
de l'assurance  
scolaire.**

**PROTÉGER CHAQUE ENFANT, NOTRE RAISON D'ÊTRE.**

La MAE, c'est bien plus qu'une assurance scolaire. Créée en 1932 par des enseignants, la MAE met toute son expertise au service des enfants, des parents et des équipes pédagogiques.

**LA DOUBLE PROTECTION POUR ÊTRE BIEN ASSURÉ.**

Lors des activités scolaires obligatoires et facultatives, l'assurance scolaire MAE protège vos élèves qu'ils soient responsables ou victimes d'un accident (responsabilité civile + individuelle corporelle). En cas d'accident, c'est également une garantie pour vous dont la responsabilité peut parfois être engagée, si vos élèves ne sont pas correctement assurés.

**L'ASSURANCE SCOLAIRE MAE  
EST UN GAGE DE TRANQUILLITÉ.**

Attestation en ligne

[mae.fr](https://mae.fr)

Recommandée par la



Pour toute information,  
contactez la MAE au 02 32 83 60 00.

AP PI ENS 06/23 – Mutuelle MAE, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité (SIREN N°510 778 442) • MAE Assurance, société d'assurance mutuelle à cotisations variables, entreprise régie par le Code des assurances (SIREN N°781 109 145) 62 rue Louis Bouilhet – CS 91833 – 76044 ROUEN CEDEX  
Crédit photo : GettyImages



MON PREMIER ASSUREUR

# Regards croisés

## Bac pro : le tri inacceptable des élèves

La FCPE et les syndicats enseignants des lycées professionnels ont dénoncé d'une seule voix **le texte relatif à la transformation profonde des trois années de cursus bac pro. Le renforcement du lien entre école et entreprise ne présage rien de bon.**

Propos recueillis par MICHÈLE FOIN



**PHILIPPE DAURIAC**  
Enseignant

Secrétaire national à la CGT Educ'action, chargé de la voie professionnelle, Philippe Dauriac estime que la seule boussole de cette réforme est l'employabilité immédiate des élèves.

“ Cette réforme instrumentalise les lycées professionnels pour les mettre au service des métiers en tension. ”

PHILIPPE DAURIAC

**Les contours de la réforme de la voie professionnelle sont maintenant actés. En quoi consiste le parcours différencié en fin de terminale qui entrera en vigueur à la rentrée 2024 ?**

**Philippe Dauriac :** Il s'agit de restructurer l'année de terminale. Les élèves suivent d'abord un tronc commun de 22 semaines de septembre à mai, puis ont six semaines de période de formation en milieu professionnel (PFMP) jusqu'à mi-juin. Ils passent alors leurs premiers examens du baccalauréat. À l'issue de ces épreuves, lorsqu'ils reviennent au lycée, ils ont deux possibilités : soit ils suivent le parcours « poursuite d'études » et restent dans l'établissement, avec trente heures de cours par semaine durant six semaines pour préparer l'entrée en études supérieures, soit ils s'inscrivent dans le parcours « insertion professionnelle », avec six semaines de PFMP supplémentaires, pour lesquelles ils reçoivent une gratification de 100 euros par semaine. Tous les élèves doivent ensuite revenir fin juin pour passer l'épreuve écrite de Prévention santé environnement (PSE) et l'oral de projet.

**Séverine Brelot :** Choisir le parcours « insertion professionnelle » n'empêche pas la poursuite d'études supérieures. Or, entre six semaines de cours et six semaines payées 600 euros, compte tenu du besoin d'argent des familles de ces élèves, beaucoup choisiront le « parcours insertion ». Autant de semaines de cours en moins dont ils ont vraiment besoin !

**Comment les élèves seront-ils répartis entre les deux parcours ?**

**P.D. :** Ce sont eux qui choisissent. Quant à trouver un stage, on sait à quel point cela peut être discriminatoire. La propension des entreprises à prendre des stagiaires dépend également de la conjoncture économique. Une fois en stage, les élèves ne sont pas toujours très bien encadrés. Sans compter les situations dangereuses. Inhalation de vapeurs de peinture dans l'automobile, de produits chimiques dans la coiffure... les jeunes en entreprise sont surexposés aux risques. Et je ne parle pas du risque de violences sexistes et sexuelles. L'entreprise n'est pas un havre de paix.

**S.B. :** Suivre les cours au lycée professionnel peut être difficile pour certains élèves. Mais la solution n'est

certainement pas de les sortir de l'école et de diminuer les heures de cours ! Il faudrait au contraire donner aux enseignants les moyens de les motiver. Mais cela semble plus simple de les envoyer en entreprise.

### **Pourquoi le texte de la réforme a-t-il été unanimement rejeté au CSE du 8 janvier 2024 ?**

**P.D. :** Cette réforme instrumentalise les lycées professionnels pour les mettre au service des métiers en tension. Elle est fondée sur un *a priori* idéologique : l'entreprise formerait mieux que le lycée et offrirait de meilleures chances de s'insérer professionnellement. Une vision « court-termiste » ! Au contraire, plus un élève suit des études sous statut scolaire, mieux il réussit aux examens, plus il fait des études longues et, cinq ans plus tard, il s'insère autant professionnellement qu'un élève en apprentissage. Or, cette réforme supprime 170 heures de cours sur les 3 ans de formation ! Depuis la réforme Blanquer de 2018, on totalise même 14 semaines de cours en moins alors que l'on demande une élévation du niveau de qualification ! Ce n'est pas sérieux !

**S.B. :** L'intersyndicale est unanime sur le flou de la réforme. Tout relève du bricolage. En voie générale, la seule année où les examens de spécialités ont été avancés a été une catastrophe. Et voilà qu'on vient faire la même chose en lycée professionnel ! Nous craignons que nombre d'élèves ne reviennent pas pour les épreuves et soient en échec. Quant à ceux qui reviendront après six semaines de stage, ils ne seront plus dans le bain des examens ! C'est vraiment méconnaître la réalité de nos élèves.

### **L'objectif affiché est de renforcer l'employabilité des élèves. Pourquoi n'est-ce pas le cas, selon vous ?**

**P.D. :** À la CGT, nous pensons qu'il faudrait ouvrir des formations professionnelles en lien avec les enjeux écologiques, démographiques, mais aussi offrir à ces élèves l'opportunité de métiers nouveaux, dans le sport, l'audiovisuel... Mais ce qu'on propose aux lycéens professionnels reste toujours en connexion avec les demandes d'emplois locaux : des formations à bac+1, des « colorations »... des voies qui peuvent être diplômantes, mais jamais qualifiantes. Pour ces élèves qui viennent de familles défavorisées, c'est la double peine.

**S.B. :** Le but non avoué de cette réforme est de constituer un sas d'entrée en entreprise. Elle aura six semaines pour tester un jeune et s'il fait l'affaire, elle pourra lui faire signer un contrat de travail. Mais cela ne devrait pas se faire durant l'école ! Le bac professionnel a déjà été raccourci d'un an en 2009 ; deux réformes successives nous amputent de nombreuses heures de cours. L'objectif est clair ! Il s'agit de confier à l'entreprise l'éducation des jeunes de milieux populaires. Cette réforme n'améliorera donc pas leur employabilité, mais permettra de les « essayer », voire, dans les filières en tension, de les



**SÉVERINE BRELOT**  
Enseignante

**Co-secrétaire générale du SNUEP-FSU,  
Séverine BreLOT est enseignante en PSE  
(prévention, santé, environnement)  
dans l'académie de Lyon.**

débaucher avant qu'ils ne passent le bac. Or, le premier rempart contre le chômage reste le diplôme ! Cette politique injuste nous inquiète. C'est vouloir envoyer les jeunes des quartiers et de la France rurale dans les métiers difficiles que les adultes fuient.



**Le but non avoué de cette réforme est de constituer un sas d'entrée en entreprise. Elle aura six semaines pour tester un jeune.”**

SÉVERINE BRELOT

### **En quoi la réforme de la carte des formations risque-t-elle d'assigner les jeunes à résidence ?**

**P.D. :** L'objectif de cette carte est de mettre en adéquation les formations dispensées dans les lycées professionnels du bassin d'emploi avec les besoins des entreprises locales. Cela donc assignera les jeunes à résidence puisqu'ils seront obligés de choisir une formation qui correspond aux besoins d'emploi du territoire où ils habitent. Nous sommes contre cette logique qui ambitionne de fermer 25% des formations considérées comme non insérantes localement pour ouvrir d'autres formations dans les métiers en tension et les métiers d'avenir. Car si ces métiers sont en tension, c'est surtout parce que les conditions salariales, de travail et de sécurité sont lamentables !

**S.B. :** Entre 14 et 17 ans, les élèves sont peu mobiles. Avec la réforme, on va obliger la jeunesse populaire à obtenir un diplôme qui ne l'intéresse pas forcément sous prétexte que telle ou telle filière qui les tente n'était pas insérante localement et a été supprimée. Or, l'important dans la formation initiale, c'est de pouvoir choisir ce que l'on aime ! La moitié des jeunes aujourd'hui ne travaillent pas dans la filière qu'ils ont suivie. Le fait d'avoir obtenu un bac permet justement de s'insérer professionnellement. Nous sommes face à un tri social !



### **LIENS UTILES**

#### **Internet**

- [Note de service du 4-3-2024](#) publiée au *BO* du 14 mars 2024.
- [Communiqué inter-organisations](#) du 14 décembre 2023.



D.R.

## Construire avec les parents sans rivalité, ni jugement

**Clothilde Jouzeau, enseignante dans le 1<sup>er</sup> degré, ouvre la porte de sa classe aux parents depuis plus de trente ans.**

Texte : ANNE-FLORE HERVÉ

### Pouvez-vous définir le concept de coéducation en classe ?

Ce fonctionnement de classe coopérative participative consiste à ouvrir sa porte aux parents. C'est une pratique singulière et peu courante. En général, lorsque les enseignants ouvrent leur classe, c'est pour montrer ce qu'ils font. Là, il s'agit de construire avec les parents en les faisant participer à des ateliers avec les élèves.

### Comment impliquez-vous les parents ?

À la réunion de rentrée, je leur demande ce qu'ils aiment et non pas ce qu'ils savent faire pour que chacun puisse répondre. Ça peut être de la mécanique ou de la broderie. Tous les ateliers sont possibles. Je mets ensuite en place un planning. Quand les ateliers ont lieu, je tisse des liens avec les savoirs fondamentaux. L'apport des parents est intégré dans les apprentissages. Par exemple, inviter l'écrit des langues premières revêt une vertu psychologique importante pour les élèves. Certains découvrent alors que ce qui « se parle » à la maison peut aussi s'écrire. La langue parlée au sein de la cellule familiale acquiert ainsi une autre dimension.

### Comment articulez-vous vos rôles respectifs ?

Il n'y a pas de rivalité, ni de concurrence,

mais des missions et des fonctions différentes qui se complètent ou bien se croisent. Nous sommes là pour les enfants. Il n'est pas question non plus de « responsabiliser » les parents. Ce qui est fondamental, c'est de construire, sans jugement, avec tous les parents, même ceux les plus éloignés de l'école.

### Comment vous y prenez-vous ?

Dès le début, j'insiste sur le fait qu'ils n'ont pas besoin d'avoir fait des études, ni d'être allés à l'école en France pour coconstruire avec moi un atelier en classe. Je m'appuie aussi sur les mamans qui restent le matin. Elles sont mes meilleures alliées. Je prends en compte également la culture de chaque parent et je n'impose pas mes codes si je veux créer une confiance mutuelle. Le blog de la classe m'aide également.

### À quoi sert ce blog ?

Il a plusieurs fonctions. Il sert de support pour que les élèves racontent ce qui se passe dans la classe. Pour les parents, c'est la carte de la transparence car ils peuvent le regarder tout le temps, même sur mon ordinateur que je mets à leur disposition. C'est plus facile de participer à la vie de la classe quand on sait ce qui s'y passe. Ouvrir sa classe prend du temps, mais à la fin, c'est du temps de gagné pour l'enfant !

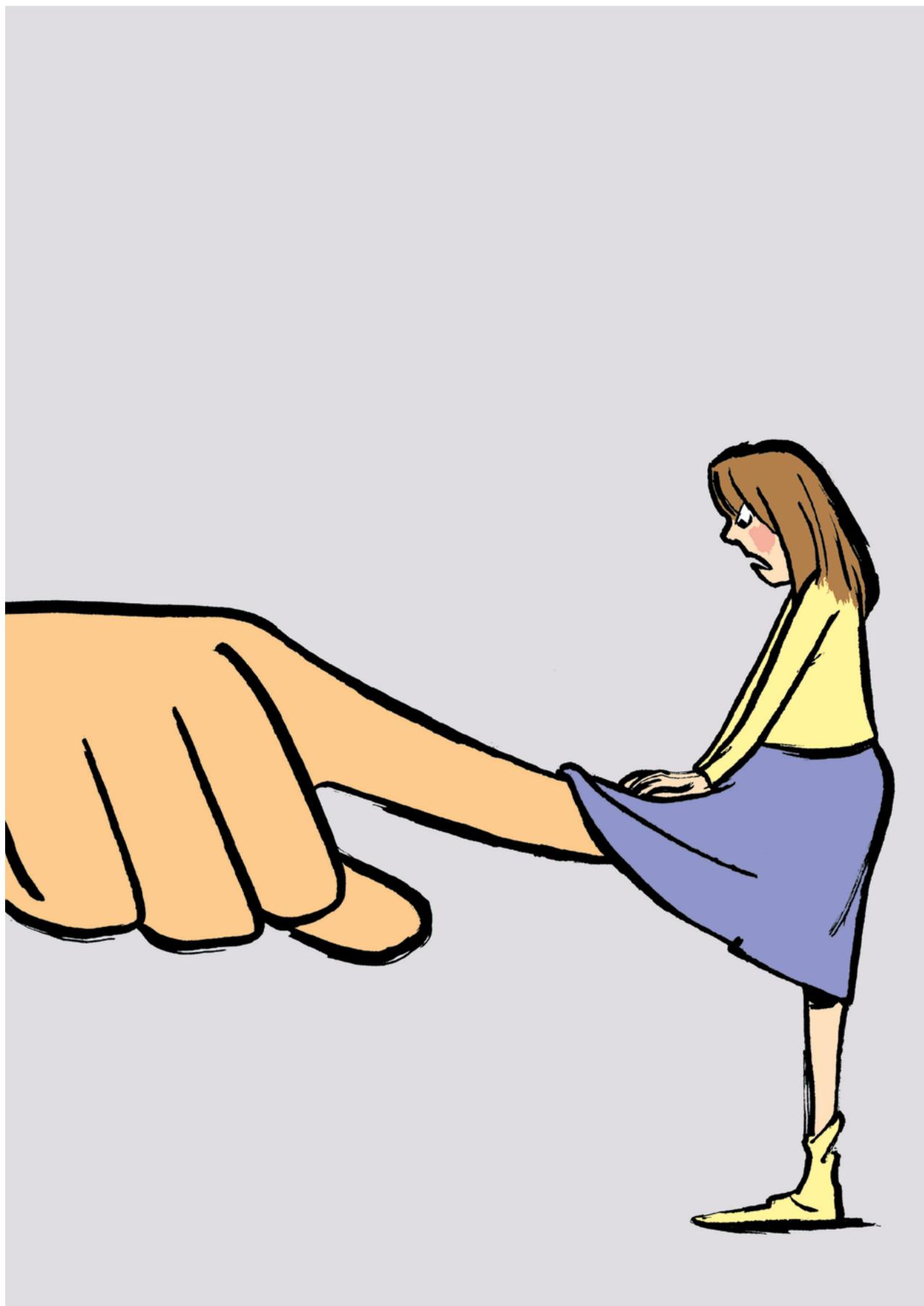
### Comment cela se traduit-il ?

Prenons l'exemple d'une maman qui vient dans la classe pour un atelier cuisine dans sa langue maternelle. Son apport apprend aux enfants à s'ouvrir aux autres cultures, sa langue valorise le plurilinguisme... Surtout, sa présence dans la classe permet à son enfant de se construire sans avoir à choisir entre les valeurs de la maison et les valeurs de l'école. Ce qui lui évite de s'enfermer dans un conflit de loyauté qui pourrait entraîner des répercussions sur sa scolarité.

## POUR ALLER PLUS LOIN

Concret et complet, *Mettre en œuvre la coéducation en classe* (Ed. ESF Sciences humaines) se veut résolument pratique pour mettre en place cet écosystème éducatif dans lequel l'enfant est le grand gagnant. En s'appuyant sur plus de trente années de classe ouverte aux parents, Clothilde Jouzeau livre ici son savoir-faire – outils, modalités, dispositifs – aux enseignants débutants et à tous ceux qui s'interrogent sur leurs pratiques.

# #STOPINCESTE



# Nos actions

À l'appel de la FCPE et des syndicats, des dizaines de milliers de parents, enseignants et élèves sont descendus dans la rue le 25 mai pour **demande l'abandon** du « Choc des savoirs ».



© Alexandra Defresne

1

PARIS

## Grande marche pour l'école publique

**Paris, boulevard Saint-Michel.** Les élus de la FCPE nationale et d'Ile-de-France étaient présents en tête de cortège aux côtés des responsables des organisations syndicales pour une grande marche depuis la Sorbonne jusqu'à la place de la Bastille.

Tous dénoncent « un retour en arrière sans précédent (...), une certaine vision de la société, celle du tri et de l'assignation sociale, dangereuse pour notre démocratie ». Derrière eux, un déferlement de drapeaux FCPE.



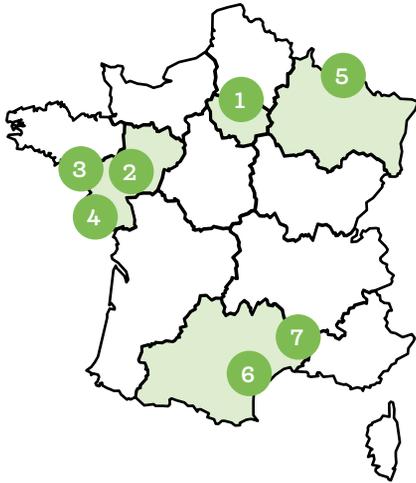
© Alexandra Defresne



© Alexandra Defresne



**EN SAVOIR PLUS :**  
**Internet** Lire notre article  
« La FCPE refuse le tri  
des élèves ».



**4 VENDÉE**

**La-Roche-sur-Yon.** Les manifestants ont dénoncé une école du tri social.



© Droits réservés

**2 MAINE-ET-LOIRE**



© FCPE Maine-et-Loire

**Angers, place du Ralliement.** De nombreux parents venus exiger le retrait de cette réforme qui creusera encore davantage les inégalités.

**3 LOIRE-ATLANTIQUE**

**Nantes, place du Miroir d'eau.** Plus de 1500 manifestants combattifs et festifs ont affiché une détermination toujours intacte contre les groupes de niveaux.



© FCPE Loire-Atlantique

**5 MOSELLE**

**Metz, rue Wilson.** Réunis devant la direction départementale de l'Éducation nationale, parents et enseignants ont notamment protesté contre l'obligation d'obtenir son brevet pour poursuivre sa scolarité en lycée, avec la création de la classe prépa-seconde.



© FCPE Moselle



© FCPE Hérault

**6 HÉRAULT**

**Montpellier, place de la Comédie.** Tous mobilisés derrière la banderole FCPE « J'aime mon école publique ».



© FCPE Vaucluse

**7 VAUCLUSE**

**Avignon, avenue de la Folie.** Devant la préfecture, les militants FCPE ont réaffirmé leur opposition à « cette école d'un autre temps » et réclamé un choc des moyens pour l'école publique.

# Portrait



**Adeline Dupuy, 28 ans, alias MaitressAdeline, cartonne sur les réseaux sociaux avec des vidéos consacrées à l'orthographe. Elle vient de réaliser une série diffusée sur Lumni.fr.**

## “L'orthographe, ça concerne tout le monde”

Propos recueillis par ÉMILIE GILMER

Qui l'eût cru ? Même si la progression constante de son audience sur les réseaux n'est plus source d'étonnement, Adeline elle-même n'aurait jamais imaginé un tel succès. Qui aurait pu prévoir, en effet, que des vidéos consacrées à l'accord du participe passé, les homophones, les compléments circonstanciels ou les verbes pronominaux passionnent des foules d'internautes ? Le mot succès est d'ailleurs même un peu faible. Carton serait plus approprié. « J'ai 2,2 millions d'abonnés sur Instagram, 2,7 millions sur TikTok, bientôt 400 000 sur Facebook et bientôt 100 000 sur YouTube », dit-elle calmement. Il faut dire que MaitressAdeline a une manière d'aborder son sujet – ludique, simple et accessible – qui a le don de le rendre attrayant. « Quand j'étais enfant, j'avais moi-même du mal avec l'orthographe, explique-t-elle. Il a fallu que je développe des moyens mnémotechniques pour m'améliorer et j'ai eu envie partager ces astuces avec tous ceux qui ont également des difficultés. » Du vécu donc, voilà ce qui permet aux vidéos de la jeune femme de sonner juste.

### « J'ai commencé à poster mes vidéos sur TikTok »

À la ville, Adeline Dupuy est professeure des écoles depuis six ans dans les Bouches-du-Rhône. Un métier qui n'était pas une vocation (elle a suivi des études en microbiologie), mais dont l'idée lui vient en passant le BAFA. « J'ai adoré le contact avec les enfants », dit-elle. Elle devient donc enseignante, comme sa mère et sa grand-mère avant elle. Aujourd'hui, elle est titulaire remplaçante et jongle entre différents niveaux, une façon d'enseigner qui lui plaît, parce qu'elle réclame polyvalence et capacité d'adaptation. Quant aux vidéos, tout a commencé – comme souvent – pendant le confinement. « Je donnais des cours en visio à mes élèves mais ça ne me suffisait pas, je voulais enseigner davantage. Alors j'ai commencé à filmer des petites leçons et à les poster sur TikTok. En cinq mois, j'ai atteint 100 000 abonnés et ensuite, ça ne s'est jamais arrêté. » Deux ouvrages sortent dans la foulée – Finies les fautes en 2022 (vendu à plus de 100 000 exemplaires) et Ça s'écrit comment ? en 2023, aux éditions Marabout. Depuis, les messages positifs pleuvent. « Des personnes, de 20 à 65 ans, dont certaines me suivent quotidiennement sur les réseaux, parce qu'elles ont envie d'apprendre. Beaucoup de parents, aussi, qui utilisent mes vidéos pour comprendre certaines règles et les expliquer à leur enfant. »

### « L'orthographe est un marqueur social »

Parce que l'orthographe n'est pas un petit sujet. « D'abord, c'est important pour se faire comprendre, dit-elle. Entre balade avec un seul "l" et ballade avec deux "l", il y a un monde. Soit tu vas te promener, soit tu fais de la musique... » Mais ce n'est pas tout. L'orthographe, c'est aussi un marqueur social. « On juge malheureusement beaucoup les gens sur leur orthographe et on a vite fait de les cataloguer, dit-elle. Ne serait-ce que dans le milieu professionnel : avec une lettre de motivation bourrée de fautes, on a moins de chance d'être embauché, alors que l'on est peut-être très compétent. En un mot, l'orthographe, ça concerne tout le monde. » C'est pourquoi MaitressAdeline, par ailleurs bientôt maman, poursuit maintenant sa mission au-delà des réseaux. « J'ai été approchée par France Télévisions pour faire réviser aux CM1/CM2 les règles de français à connaître pour une rentrée sereine en 6<sup>e</sup> », explique-t-elle. La série baptisée « Le français avec MaitressAdeline », en ligne sur [Lumni.fr](https://lumni.fr), comporte ainsi trente-neuf vidéos pour réviser (sous forme d'animations) et trente vidéos de dictées (sous forme de blagues).

”

# Cet été, pensez aux colos pour enfants et ados !

100%  
Fun  
Découverte  
Rencontres  
Activités

Séjours sportifs  
Stages artistiques  
Multiactivité  
Clubs jeunes

[www.vacances-pour-tous.org](http://www.vacances-pour-tous.org)

ORGANISATEUR  
PASS  
COLO



1

Il • elle défend les droits de tous les enfants de l'école.

2



Il • elle recueille l'avis des parents pour porter leur voix en conseil d'école, en conseil de classe ou en conseil d'administration.

3

Il • elle sait qui contacter au bon moment pour les petits et grands problèmes qui surviennent à l'école.

# LES 5 ACTIONS CLES DU PARENT DELEGUE

*fape*



4



Il • elle est soutenue • e dans ses initiatives par un réseau national et il • elle peut impulser pétitions, manifestations quand cela est nécessaire.

5

Il • elle organise la solidarité pour favoriser la gratuité de l'éducation.

